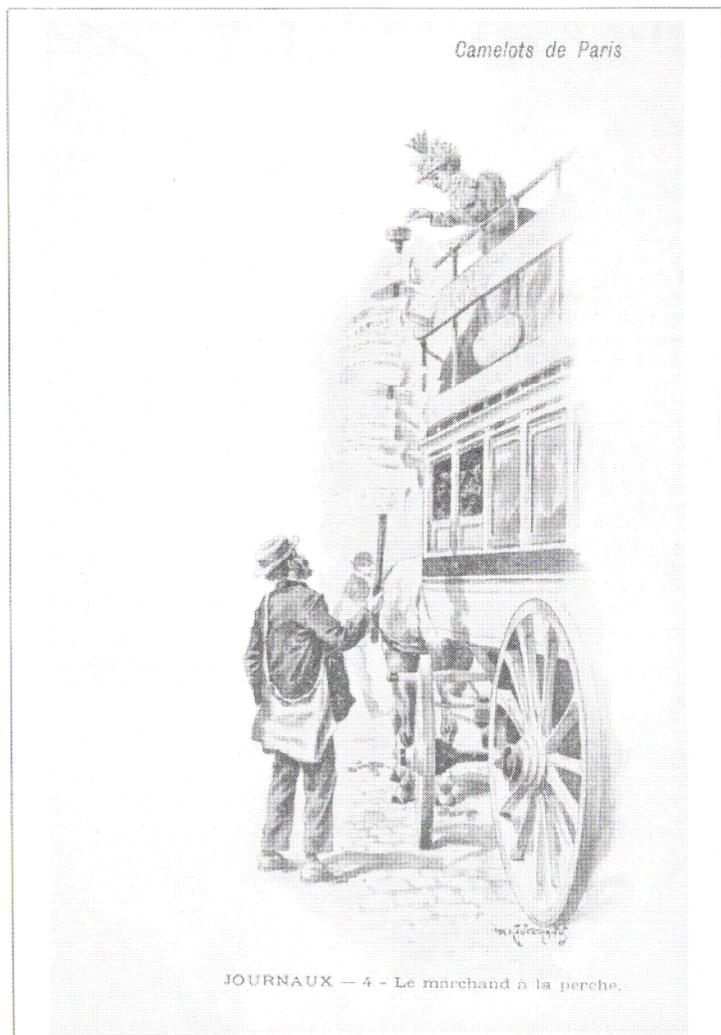


Albert THINLOT



Paul KAUFFMANN

P. KAUFFMANN

Né le 8 juillet 1849 à Belfort, Paul-Adolphe Kauffmann (Peter Kauffmann en alsacien) avait 24 ans lorsque vint au monde Hansi et 26 ans à la naissance de Zislin. Ces trois artistes représentent bien la production francophile illustrée de l'Alsace. Curieusement, si on connaît bien date et lieu de naissance de Paul Kauffmann, il est plus difficile de fixer le moment où il nous a quitté. On propose sans certitude absolue les années 1940 ou 1941 et, quant au lieu de décès, prudemment les uns annoncent, imprécisément, la région parisienne et les autres la ville de Neuilly, avec réserve. Son acte de naissance à la mairie de Belfort ne comporte aucune mention marginale — ni mariage, ni décès — on y apprend seulement que son père Jean-Pierre était âgé de 46 ans et que sa mère, âgée de 31 ans, se dénommait Madeleine-Clara Sentepéry.

On est étonné que des illustrateurs de ce talent laissent aussi peu de traces dans la petite histoire. Paul Kauffmann n'est pas un cas exceptionnel et le peu d'intérêt que l'on a attaché à sa disparition est fréquent aussi pour beaucoup d'autres créateurs d'art. Les grands bandits, héros des faits-divers et les courtisanes attirent plus les biographes et historiens. Hélas ! Peut-être peut-on avancer une hypothèse en ce qui concerne le décès discret de l'artiste. Natif de Belfort (ville qui, comme Bitche, résista aux forces allemandes en 1870-71), Paul Kauffmann, par ailleurs engagé dans les francs-tireurs à cette même époque, ne pouvait guère espérer la bienveillance des hordes envahissantes hitlériennes en 1940. Tout cela peut expliquer probablement un départ sans bruit vers ailleurs.

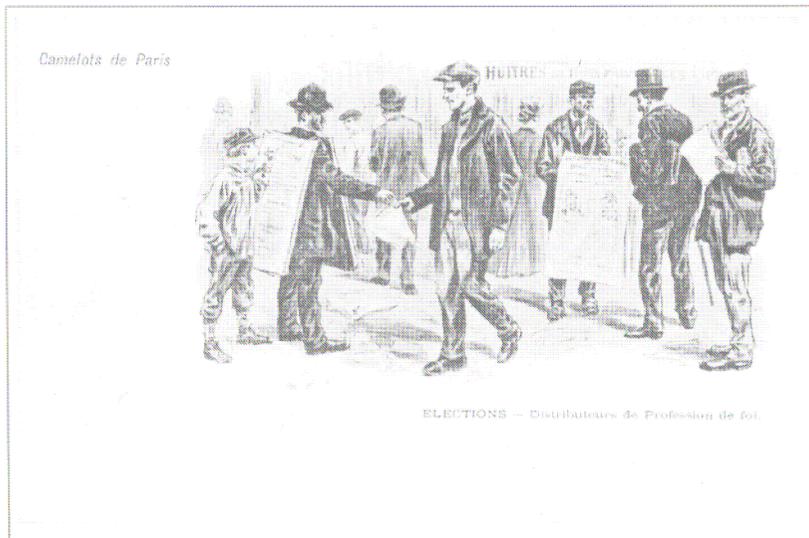




L'homme avait de multiples talents. Après des études artistiques à Colmar, puis une activité quelques temps dans le dessin industriel, il se tourna vers la peinture de sujets vantant le charme de l'Alsace. Ecrivain et reporter, il suivit l'évolution du conflit russo-turc de 1877-78, pour le compte du *Monde illustré*. Mais c'est dans le rôle d'illustrateur et d'aquafortiste qu'il fut le plus brillant. Ce n'est pas un graphiste. Ses compositions sont surtout riches en animation, presque trop riches. C'est typiquement un spécialiste de l'illustration qui parfois sait être un humoriste. Dans « L'Histoire versifiée et humoristique de la France », de Victor Thiery,

certaines de ses vignettes sont des chefs-d'œuvre d'humour.

Auteur-illustrateur, il a réalisé « Les noces alsaciennes ». Dessinateur de presse, il est présent dans *L'Ecolier illustré* et *Le Monde illustré*. Humoriste-caricaturiste, il brille dans « Monsieur le Hulan ». Les grands éditeurs l'ont utilisé, il a travaillé pour Hachette, Delagrave, Colin, Flammarion, Fayard, etc. Sa production artistique est étonnante : d'Emile Zola, dans « Pot-Bouille » à Jean Richepin, dans « Les grandes amoureuses », en passant par « Cœur d'Alsace » de Hinzelin et par « Journal d'un officier malgré lui » de Théocritt, il est surprenant de qualité et de diversité.



Son intense activité pour l'édition ne lui a pas fait négliger la carte postale. Plusieurs suites ont été réalisées : « Les enfants d'Alsace », « Les cigognes de Strasbourg », « Les camelots de Paris ». Cette dernière série nous présente les activités lors des élections, ce qui ne manque pas



d'humour, les militants politiques étant classés « camelots », c'est-à-dire vendeurs de camelote. Dans cette même suite, la foire aux jambons nous montre le pittoresque de certains étalages. On y trouve aussi les métiers disparus de la presse.



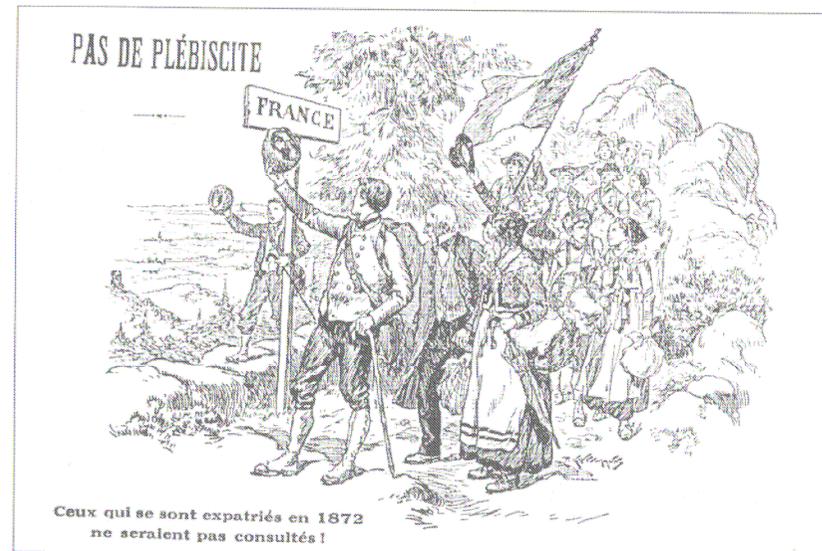
La série « Us et coutumes d'Alsace » en 24 cartes nous présente les usages et les costumes de sa patrie, compositions un peu généreuses et chargées, mais remarquablement vivantes et bien dessinées, qui évoquent les joies et les fêtes d'antan : entre autres, les feux de la St-Jean et la collecte des œufs de Pâques. La gentillesse et l'amabilité des habitants des campagnes alsaciennes, que j'ai pu apprécier pendant quelques années passées parmi eux, est remarquable. Il semble que leur générosité soit aussi grande puisqu'un âne était nécessaire pour ramasser les œufs collectés.



Hors sujet, je ne résiste pas à l'envie de conter un peu comment se passait, dans mon village natal de l'Yonne, cette collecte des œufs pour organiser « les roulées ».

Quelques jours avant le dimanche de Pâques, les enfants de chœur du village entraînaient derrière eux les autres enfants. Marchait en tête l'un d'entre eux actionnant une crécelle. On faisait la tournée des fermes, quêtant des œufs.

Ceux-ci rassemblés étaient partagés entre tous les enfants qui les faisaient cuire en les teintant avec un colorant naturel, café, pelure d'oignon, bois de campêche, etc. Le dimanche matin, dans le gazon de la place de l'église, les jeunes calaient en biais, sur une bûche prise au bûcher communal, une planche à laver sortie du baquet à lessive de la mère de famille. Après tirage au sort, chaque participant faisait rouler un de ses œufs sur la pente. Si l'œuf en bas « tocquait » un autre, l'enfant récupérait sa « roulée » et ramassait l'œuf touché. La partie achevée, on se partageait les œufs non gagnés.



L'activité de Paul Kauffmann au service de l'illustration ne l'a pas empêché de servir la publicité. On le retrouve dans la série « Provinces françaises » du chocolat Gala Peter et dans la série « Souvenirs de Pâques » de la chicorée Vilalte. Profondément francophile, avant la guerre de 1914-18, il a participé à la propagande pour le retour de l'Alsace dans le territoire français. Face à une possibilité de plébiscite, avec Zislin, il a protesté : « Ceux qui, en 1872, se sont expatriés après l'occupation allemande ne seraient pas consultés et ceux qui sont venus d'implanter dans un territoire qui n'est pas le leur voteront ! » Il avait raison, ce n'était pas imaginable.